

CHRONIQUE ressources humaines

# Entrepreneuriat féminin, les freins qui persistent

**L'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes est au cœur des sujets de société actuels. Un grand nombre d'études démontrent combien la parité est source de performance dans les entreprises mais également, que malgré des progrès incontestables, de nombreuses inégalités perdurent.**

En agriculture, la mécanisation a ouvert l'accès des femmes aux tâches jusqu'ici trop "physiques" et l'évolution des statuts leur a permis une plus grande visibilité. Pour autant un certain nombre de freins demeurent dans les esprits, y compris dans celui de femmes pourtant intéressées par le métier. Que disent les chiffres ? Quels sont les freins psychologiques et culturels ? Pourquoi les femmes sont-elles parfois leur propre censeur ?

## Caractéristiques de l'entrepreneuriat féminin en agriculture

En 50 ans, la place des femmes a énormément évolué dans les entreprises agricoles. Comme le souligne Alice Barthez (INRA), jusque dans les années 1960 les femmes qui participent à la mise en valeur de la ferme familiale, sont considérées par leur place dans la famille et non par l'importance du travail qu'elles réalisent. Dans cette logique, les femmes ne "travaillent" pas mais "aident" leur mari. L'obtention d'un véritable statut, l'émancipation professionnelle de beaucoup de femmes vers d'autres métiers, les évolutions juridiques et sociales ont favorisé la reconnaissance professionnelle du travail des femmes. Ainsi, d'après Céline Laisney (1), "l'évolution des statuts offert aux agricultrices a été le moteur, non de la croissance de l'emploi féminin en agriculture, mais de la visibilité de celui-ci". Entre 1970 et 2010, la part des femmes exploitantes ou co-exploitantes agricoles est passée de 8 % à 27 % (25 % en Région Centre Val de Loire en 2015). Aujourd'hui, un quart des dirigeants d'entreprises agri-

coles sont donc des femmes avec toutefois des spécificités à prendre en compte. Dans leur grande majorité, les agricultrices accèdent encore au métier par le mariage et sont beaucoup plus souvent co-exploitantes qu'exploitantes. Parmi les femmes qui sont à la tête d'exploitations agricoles, beaucoup ont en réalité succédé à leur mari au moment du départ à la retraite de celui-ci. Ceci explique que 60 % des femmes chefs d'exploitation et co-exploitantes aient plus de 50 ans. Les femmes installées en individuel se concentrent principalement en élevage de petits ruminants (ovins, caprins) ainsi qu'en maraîchage, horticulture et viticulture.

Enfin, le niveau de formation des agricultrices s'est considérablement élevé avec là encore des spécificités. Les femmes se forment beaucoup moins par l'enseignement agricole que les hommes (50 % versus 80 %) et les jeunes exploitantes (moins de 40 ans) sont beaucoup plus souvent diplômées du supérieur que leurs homologues masculins. Celles qui suivent un enseignement agricole restent concentrées dans les services (environ 88 % de filles) et la transformation (58 %). Elles progressent toutefois, au sein des filières de production mais se retrouvent principalement dans la production canine et équine.

## Concilier vie familiale et vie professionnelle

Les femmes consacrent globalement plus de temps que les hommes à la vie familiale et domestique. Ainsi, 39 % du temps éveillé d'une femme est consacré en moyenne à son travail, contre 60 % pour un homme (2). Selon



**De nombreux stéréotypes valorisent professionnellement les femmes dans des rôles d'exécution et les hommes dans les rôles de pilotage et de direction. Les femmes cheffes d'entreprises doivent s'affirmer à l'encontre de ce stéréotype.**

l'INSEE (3), les femmes accomplissent 72 % des tâches domestiques au sein du foyer.

Une étude du CRÉDOC (4), montre néanmoins que les perceptions des Français évoluent puisqu'ils étaient 42 %, hommes et femmes confondus, à trouver normal que les tâches domestiques et parentales incombent principalement aux mères en 1997 et qu'ils ne sont plus que 33 % en 2015. Derrière ces chiffres, les situations sont multiples. Alors que certaines femmes font le choix de moins travailler pour être plus proches de leurs enfants ou pour d'autres raisons personnelles, d'autres se heurtent à des freins culturels ou situationnels. En agriculture, comme l'explique Alice Barthez,

les femmes ont longtemps été reconnues davantage au travers de leur rôle familial que de leur rôle professionnel. Même, si de grandes avancées ont eu lieu, les attentes sont encore très fortes aujourd'hui de la part des conjoints et des autres acteurs de l'entreprise pour qu'elles assurent la majorité des tâches domestiques, d'autant plus que ceux-ci travaillent en général beaucoup.

## Des croyances qui freinent les femmes pour entreprendre

Comme nous l'avons vu précédemment, 75 % des chefs d'entreprises agricoles sont des hommes et, culturellement, le métier est encore largement perçu comme masculin. De leur côté, même si les choses évoluent, les femmes sont encore valorisées pour leur rôle familial et domestique.

Ces représentations collectives largement répandues contribuent à figer les rôles de chacun et constituent des obstacles aux femmes ou aux hommes qui n'entrent pas dans ces schémas. Ainsi, les femmes qui s'installent, et surtout celles qui s'installent en individuel, doivent s'affirmer dans un milieu d'hommes avec des représentations collectives qui vont globalement en leur défaveur. Notons toutefois, qu'il est sans doute encore plus difficile à un homme en agriculture de s'affirmer à l'encontre du stéréotype dominant pour laisser les responsabilités à sa femme, prendre la place de numéro 2 et s'occuper des affaires domestiques.

## Les mécanismes des stéréotypes

Dans leur article "Pour en finir

avec les stéréotypes", Virginie Bonnot et Catherine Verniers définissent un stéréotype comme une "croyance partagée". Ainsi, "les stéréotypes de genre sont des croyances concernant l'ensemble des caractéristiques que les femmes et les hommes sont censés posséder du seul fait de leur sexe". Rappelons qu'une croyance est quelque chose que l'on tient pour vrai sans qu'elle soit pour autant vérifiée. Ainsi, les stéréotypes de genre ne correspondent pas forcément à la réalité de chaque individu masculin ou féminin et peuvent les pénaliser dans la réalisation de leur potentiel. Ces stéréotypes sont largement assimilés dès l'enfance.

Des études ont montré que, dès le CM2, les enfants ont déjà assimilé l'idée que les garçons seraient meilleurs en maths et les filles meilleures en français. De même, les collégiens et les lycéens pensent globalement que "les filles sont plus obéissantes et travaillent plus dur que les garçons, mais sont moins brillantes" alors que "les garçons n'ont qu'à décider de se mettre au travail pour réussir car ils ont plus de potentiel". D'ailleurs n'est-il pas fréquent de penser que pour réussir dans les filières masculines, il faut être intelligent et avoir confiance en soi alors que pour réussir dans les filières féminines il faut être obéissant et conformiste ? Ces croyances sont tellement présentes qu'elles peuvent influencer les élèves dans la perception de leurs propres compétences, leurs choix d'orientation et même leurs performances.

Une étude (2) a ainsi montré que "plus les étudiantes croient aux stéréotypes d'incompétences en mathématique en début d'année, moins bonnes sont leurs notes en fin d'année". Comment expliquer ce phénomène ? Face à un stéréotype négatif, nous utilisons une partie de notre énergie disponible à gérer nos doutes. Nous avons alors moins d'énergie et de concentration pour accomplir notre tâche et sommes plus susceptibles de commettre des erreurs.

Cet exemple des mathématiques est transposable à l'entrepreneuriat féminin en agriculture où, nous l'avons vu, les femmes doivent s'affirmer dans un domaine stéréotypé favorable aux hommes. On comprend donc en partie, pourquoi les femmes s'orientent globalement moins vers les études et les métiers agricoles et pourquoi elles se concentrent sur certains métiers où les stéréotypes leurs sont favorables (services à la personne, transformation...).

**Claire Lagrost**  
(Chambre d'agriculture 18)

(1) - Sources : Centre d'études et de prospective du Ministère de l'agriculture - publication "Analyse" - mars 2012.  
(2) - "Les femmes doivent croire en leurs chances" - Thomas BREDIA - Cerveau et Psycho mai 2017.  
(3) - Enquête Emploi du Temps, INSEE 2010.  
(4) - Vers une plus grande reconnaissance des inégalités hommes femmes - Crédoc 2016.

## L'expérience de Cécile, exploitante en grandes cultures

Cécile est installée en individuel sur une exploitation en grandes cultures. C'est la seule femme de son secteur.

Dans le cadre d'un devoir scolaire, Lucie, jeune étudiante, vient l'interroger :

**Lucie** : "Bonjour et merci de me recevoir."

**Cécile** : "Pas de soucis, c'est toujours un plaisir de parler avec des étudiants. Que veux-tu savoir ?"

**L** : "J'ai des questions à vous poser sur votre système d'exploitation mais avant, si cela ne vous gêne pas, j'aimerais vous demander pourquoi vous vous êtes installée seule en céréales ?"

**C** : "Poses-tu cette question aux autres agriculteurs ?"

**L** : "Non, mais eux ce sont

des hommes."

**C** : "Ah, je comprends. Cela te paraît étrange que j'ai choisi ce métier en tant que femme ?"

**L** : "Pas vraiment étrange mais plutôt très courageux !"

**C** : "Tu sais avec les machines d'aujourd'hui, je peux quasiment tout faire comme les hommes. Et même si je peste encore contre certains outils trop lourds, ce n'est pas plus dur pour moi que pour mon voisin qui a mal partout"

**L** : "Ca je sais, mais comment avez-vous fait pour réussir à vous installer ?"

**C** : "Ça n'a pas été facile en effet, surtout il y a vingt ans... J'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer sur mon mari qui m'a toujours encouragée. En revanche, je ne te cache pas que j'ai dû affronter pas mal d'obstacles : le cédant voulait un

garçon, le banquier était plus frieux parce que j'étais une fille... Et puis, moi aussi, j'avais des peurs : peur d'être rejetée, de ne pas être prise au sérieux... J'ai bien été moquée quelques fois par des hommes qui se croyaient malins mais j'ai aussi fait de formidables rencontres, notamment avec le groupe GEDA. Des gars supers qui m'ont respectée dès le début. Je crois qu'ils étaient contents d'avoir une femme dans le groupe... Je parle, je parle mais le temps passe. Et toi au fait, sais-tu ce que tu veux faire plus tard ?"

**L** : "Pour le métier, je ne sais pas encore mais pour mes loisirs, c'est décidé, je raccroche les chaussons de danse pour m'inscrire à la chasse. J'en ai toujours rêvé !"